

LE MESSENGER DE BRUXELLES

JOURNAL QUOTIDIEN

ABONNEMENTS	Bruxelles et Faubourgs	Banlieue et Province (servis par la poste)
1 mois	Fr. 1.00	1.50
3 mois	Fr. 3.00	4.50
6 mois	Fr. 5.50	8.50
1 an	Fr. 10.00	16.00

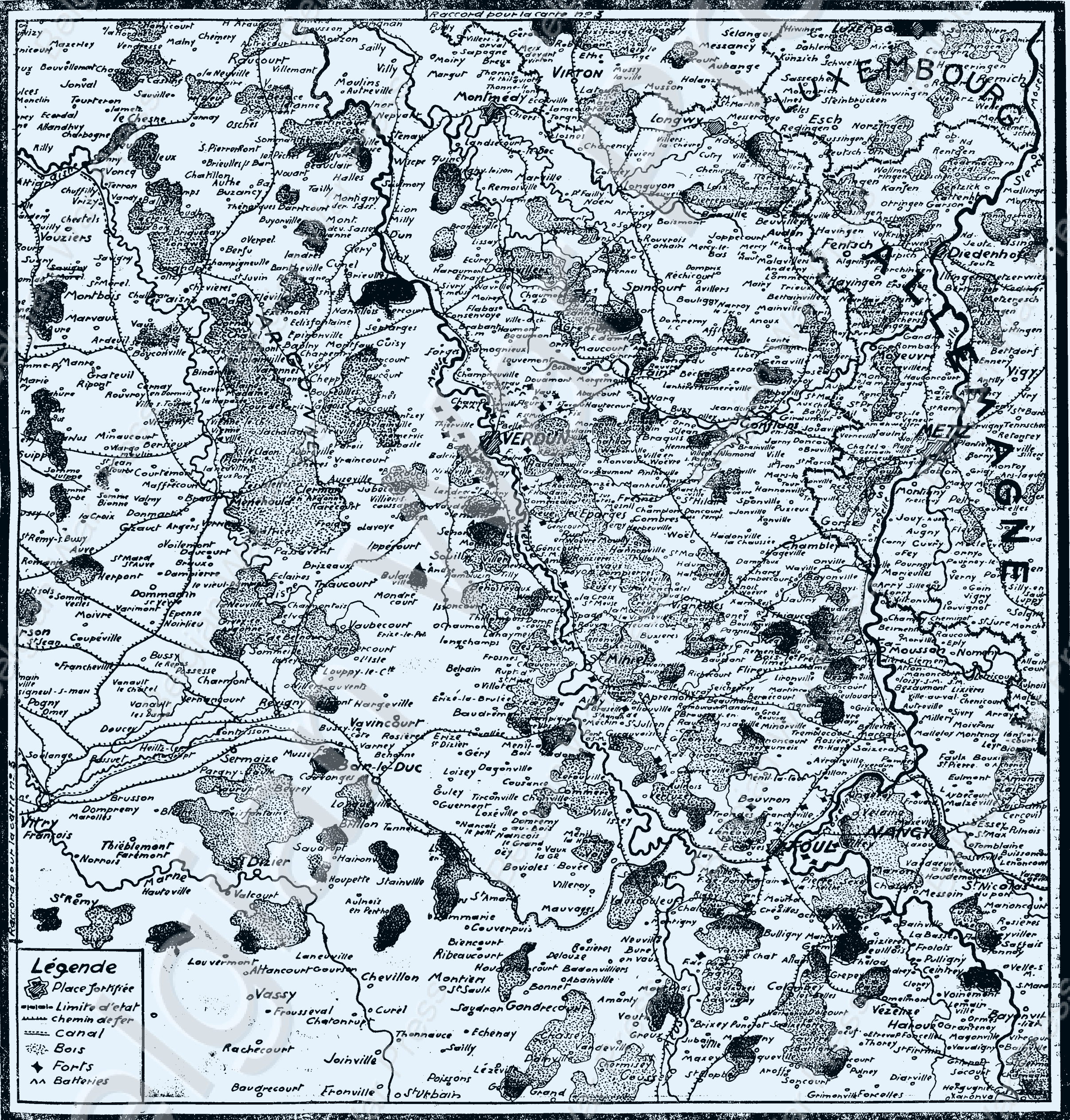
Administration et Rédaction :
45, MARCHÉ-AUX-POULETS, BRUX.

AVIS. — Adresser toute correspondance à la direction du
"MESSENGER DE BRUXELLES",

Bureaux de Vente :
1, QUAI DU CHANTIER, 1, BRUXELLES

PUBLICITÉ	1 ^{re} page, la ligne, 1 ^{er} jour	2 ^e page, la ligne, 1 ^{er} jour	3 ^e page, la ligne, 1 ^{er} jour
Commerciale	1.00	0.80	0.60
Nécrologes	1.50	1.00	0.80
Judiciaires	1.00	0.80	0.60
Financières	1.00	0.80	0.60
à forfait			

HAUTS-DE-MEUSE ET MOSELLE



Une Vie de Corsaire

Au moment où le monde civilisé tout entier suit avec anxiété les diverses péripéties de cette lutte gigantesque qui met aux prises les plus grandes nations et les armées les plus formidables, les mieux outillées et les mieux organisées qui aient jamais existé, au moment où les mers tout aussi bien que notre vieux continent, sont le théâtre des combats les plus sanglants et où de façon particulière la forme de la guerre maritime intéresse tous les peuples, il n'est pas sans intérêt de retracer brièvement la vie aventureuse, s'il en fut, d'un de

ces marins légendaires par les récits populaires qui s'attachent à leur nom, mais qui, historiquement, n'en jouent pas moins un rôle des plus considérables du vieux temps.

Ces marins étaient les corsaires. Peu de personnes se trompent encore aujourd'hui sur la signification exacte de ce mot, nous croyons cependant utile d'en donner une définition bien précise, afin qu'il ne subsiste aucune équivoque dans l'esprit du lecteur.

Un corsaire n'est pas un pirate; tandis que ce dernier, opérant en temps de paix comme en temps de guerre, ne faisant aucune distinction entre les pavillons amis et ceux des ennemis, était en réalité un bandit auquel tou-

tes les marines indistinctement donnaient la chasse et qui était pendu à ses verges aussitôt qu'il était pris, le corsaire faisait la guerre en partisan, mais régulièrement et parfaitement reconnu par les puissances qui utilisaient ses services et son bâtiment.

Au moment d'une déclaration de guerre, certains armateurs recevaient en effet ce qu'on appelait alors des « lettres de marque » ou « lettres de représailles » qui leur donnaient le droit de capturer les vaisseaux de commerce de la nation ennemie.

Cet usage fort ancien perdura longtemps et ne fut officiellement aboli qu'en 1856, lors du Congrès de Paris. Il est même curieux de rappeler à ce sujet que trois nations n'adhérèrent

pas aux propositions de ce Congrès : ce furent les Etats-Unis d'Amérique, le Mexique et l'Espagne.

Cependant, lors de la dernière guerre entre ce pays et l'Amérique, en 1898, ni l'une ni l'autre des deux nations n'osèrent restaurer l'usage des navires de course.

Certains corsaires, disions-nous, sont demeurés légendaires. Tout le monde a entendu parler du fameux Jean Bart, de Surcouf, de Duguay-Trouin, du chevalier Forbin; mais on connaît moins en notre pays d'autres corsaires hollandais, espagnols ou anglais très célèbres cependant; c'est l'histoire de l'un d'entre eux que nous entreprendrons de raconter ici assez sommairement.

Celui-là fut non seulement un homme de mer célèbre, mais encore le vrai fondateur de la marine de guerre américaine.

Paul Jones naquit en Ecosse en 1747, sur les terres de lord Selkirk. Sa vocation l'entraîna irrésistiblement vers la carrière de marin. Après un court apprentissage, il entra au service d'un armateur de Wicthaven, qui commerçait avec l'Amérique, où le frère aîné du jeune marin était déjà établi.

Très intelligent, marin audacieux et habile, il eut bientôt le commandement d'un navire; mais il aimait les aventures et lorsque éclata la guerre de l'Indépendance, Paul Jones offrit ses services au Congrès américain, qui

les accepta. Il avait alors vingt-huit ans.

Promu successivement lieutenant, puis capitaine, il ne tarda pas à être mis à la tête de la petite flotte des insurgés et commença ses héroïques combats contre l'Angleterre et ses innombrables navires.

Le Congrès américain l'avait envoyé en France où, par suite d'un arrangement diplomatique, il devait prendre un commandement plus important, mais comme la cour de Versailles hésitait à déclarer la guerre à l'Angleterre, Jones, las de tous ces attardements, entreprit seul avec un brick de 188 canons une croisière sur les côtes d'Ecosse.

Parti de Brest le 10 avril 1778, il

